

Pénurie

Evaluations

ANALYSE

Devoirs

Partenariats

FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

REGARDS CROISES SUR L'ECHEC SCOLAIRE

Véronique De Thier

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Avenue du Onze Novembre, 57

1040 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

RESUME

Les résultats de nos élèves aux tests PISA sont tantôt encourageants, tantôt interpellants. Ils mettent en évidence de grandes disparités entre élèves et entre établissements. Le redoublement et l'échec scolaire sont élevés en Fédération Wallonie-Bruxelles, comme nous le montrent les Indicateurs de l'Enseignement de 2013. Dans cette analyse, les résultats de PISA et des Indicateurs de l'Enseignement seront confrontés aux réalités du terrain : les constats des enseignants, des élèves et des parents. Comment chaque acteur perçoit-il la situation ? Quelles pistes de solution sont possibles ?

MOTS-CLEFS

Redoublement, échec, PISA, Indicateurs de l'Enseignement, pédagogie

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	3
L'échec scolaire en chiffres	3
Que nous dit PISA ?	3
La Fédération Wallonie-Bruxelles : mauvais élève ?	4
L'origine socio-économique des élèves	5
Les bons et les mauvais établissements.....	5
Des élèves motivés	5
Amener tous les élèves à la réussite, c'est possible !	6
Et du côté des Indicateurs de l'Enseignement ?.....	6
Le retard devient la norme.....	6
Plusieurs trajectoires possibles	7
Qu'en pensent les différents acteurs ?	8
Qu'en disent certaines équipes éducatives ?	8
Qu'en disent les élèves ?.....	8
Et les parents ?	9
Pour conclure, quelques solutions possibles	10
Bibliographie	13

INTRODUCTION

Selon un communiqué de presse de la Ministre de l'Enseignement, « les indicateurs constituent en outre autant de signaux positifs qui confortent la politique d'accompagnement des écoles, telle qu'elle est menée durant cette législature. Divers indices le confirment : les équipes éducatives bougent, s'orientant vers une pédagogie plus efficace en termes de continuité des apprentissages et plus soucieuse de la diversité des profils d'apprenants »¹... De plus, les résultats de l'enquête PISA seraient encourageant, toujours selon la Ministre de l'Enseignement, puisque « le niveau moyen augmente tant pour la lecture que pour la culture mathématique. (...) En assurant les fondamentaux, on consolidera également l'accès de plus de jeunes soit à une qualification pour exercer un métier, soit aux études supérieures, double condition de redéploiement économique. À mes yeux, ces résultats prometteurs, inscrits dans la durée, constituent d'abord et avant tout un hommage et un encouragement pour les premiers artisans de cette progression : les enseignants et les acteurs du système scolaire »².

Les chiffres de l'échec scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles sont-ils encourageants, ou au contraire alarmants ? Quels sont les indicateurs qui permettent de mesurer le taux de redoublement et les résultats de nos élèves ? Que disent les acteurs de terrain sur la problématique de l'échec scolaire ? Dans cette analyse, les résultats de PISA et les Indicateurs de l'Enseignement 2013 seront confrontés aux réalités du terrain : les constats des enseignants, des élèves et des parents. Qu'en est-il des examens officiels ? Et de l'exigence des professeurs ? Peut-on expliquer le redoublement par une démission prématurée du corps enseignant, l'effort à fournir étant trop important pour remettre ce jeune à niveau ? Les parents sont-ils pour ou contre ce redoublement ? Comment chaque acteur perçoit-il la situation ? Des pistes de solution sont-elles possibles ?

L'ÉCHEC SCOLAIRE EN CHIFFRES

Que nous dit PISA ?

Le programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) est un ensemble d'études menées par l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) sur les performances et l'évolution des systèmes éducatifs de différents pays. Ces derniers sont comparés entre eux par rapport à des « points », 40 points représentant un an de retard chez les élèves. En 2012, 65 pays ont participé à l'évaluation PISA. L'objectif de PISA est de remettre en question les pratiques éducatives des pays évalués afin de les améliorer par la suite.

Concrètement, PISA compare dans quelle mesure les jeunes en fin d'obligation scolaire, vers l'âge de quinze ans, sont capables d'exploiter les connaissances acquises durant leur cursus

¹ SCHYNS M-M., *Présentation des Indicateurs de l'Enseignement 2013*, 12/11/2013.

² SCHYNS M-M., *Enquête PISA 2012: analyse et perspectives des résultats obtenus en Fédération Wallonie-Bruxelles*, 3/12/2013.

scolaire dans la vie réelle et de s'intégrer pleinement dans la société actuelle. On récompense donc les individus non pas pour ce qu'ils savent, mais bien pour ce qu'ils parviennent à faire avec ce savoir.

Dans cette évaluation, plusieurs facteurs sont pris en compte en plus des résultats par compétences : le milieu social économique et culturel des familles, le cadre scolaire offert par l'établissement, le système éducatif national, la motivation des élèves, l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, les stratégies d'apprentissage mises en œuvre, etc.

La Fédération Wallonie-Bruxelles : mauvais élève ?

Le dépouillement des tests et enquêtes révèle toujours des disparités entre les différents pays participant, mais également entre les établissements. PISA 2012 met en évidence un écart de six années d'étude en mathématiques entre le pays qui obtient le score moyen le plus faible et celui qui obtient le score le plus élevé. Plus alarmant encore, il existe souvent une différence de 300 points, soit l'équivalent de sept années d'études, entre les élèves les plus performants et les moins performants dans un même pays/économie.

En Belgique, il y a un écart significatif entre les différentes communautés³ :

	Mathématiques	Culture scientifique	Lecture
Fédération Wallonie-Bruxelles	493	487	497
Communauté Flamande	531	518	518
Communauté Germanophone	511	508	499
Belgique 2012	515	505	509

En 2012, en Belgique, 10.000 étudiants de 15 ans ont été sélectionnés au hasard parmi 280 établissements. Notre pays se positionne parmi les 20 premiers dans toutes les compétences évaluées, avec des performances supérieures à la moyenne de l'OCDE. Cependant, il existe de grandes différences entre les communautés : les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) ont un an de retard en mathématiques et un peu moins d'un an en sciences par rapport aux élèves en Communauté flamande. Un quart des jeunes en FWB ont un niveau insuffisant en mathématiques et on constate moins « d'élèves forts » en mathématiques qu'avant.

20 % des différences de ces performances en mathématiques peuvent s'expliquer par le milieu socio-économique des élèves. Cette influence du milieu est nettement plus forte en FWB (21 %) et en Communauté flamande (20 %) qu'en Communauté germanophone (4 %). Les élèves issus de l'immigration obtiennent des résultats en moyenne 52 points plus bas que les autres, après avoir pris en compte leur milieu socio-économique. Par rapport aux autres pays, ce résultat est plutôt mauvais, mais en amélioration depuis 2003 (67 points).

³ Tous les résultats présentés dans cette partie proviennent des résultats de l'enquête PISA de 2012 : OCDE, *Principaux résultats de l'enquête PISA 2012 : ce que les élèves de 15 ans savent et ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils savent*, 2013.

L'origine socio-économique des élèves

En règle générale, dans les 39 pays et économies évalués, les élèves issus de milieux socio-économiques élevés ont une année d'avance en mathématiques par rapport aux autres. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : les élèves de niveau socio-économique élevé fréquentent des établissements de meilleure qualité, les établissements sont mieux équipés pour aider les jeunes à évoluer et s'épanouir... PISA 2012 met en évidence que l'école tend à reproduire les effets de l'avantage socio-économique, au lieu de favoriser une répartition plus équitable des possibilités d'apprentissage.

Les bons et les mauvais établissements

En Belgique francophone, il existe une différence de 181 points entre le meilleur et le moins bon établissement, soit plus de 4 ans de retard ! Cela peut être en partie expliqué par l'offre très variée d'établissements en FWB. Certains établissements ne proposent que la filière générale, d'autres se centrent sur l'enseignement technique et professionnel. Cela favorise la dualisation entre "bonnes" et "mauvaises" écoles...

Il ressort également de PISA que, globalement dans les différents pays, les établissements qui disposent de plus d'autonomie par rapport aux programmes de cours et aux évaluations tendent à afficher de meilleurs résultats que les établissements qui en disposent le moins. Les établissements disposant d'une plus large autonomie sont ceux qui font partie de systèmes éducatifs prévoyant davantage de mécanismes de responsabilisation et/ou de collaboration entre enseignants et direction dans la gestion de l'établissement. Notons qu'en Belgique, nous avons tendance à diminuer l'autonomie des établissements...

Ne faudrait-il pas dès lors renforcer l'autonomie des établissements ?

Des élèves motivés

En ce qui concerne l'implication, la motivation et l'attitude des élèves par rapport à leur scolarité en Belgique, les résultats sont plutôt encourageants :

- 11 % d'entre eux n'ont pas assisté à un cours ou ont séché les cours au moins une fois durant les deux semaines précédant l'évaluation (ces élèves obtiennent généralement des scores moindres en mathématiques) ;
- 68 % démontrent un sentiment d'appartenance à leur école ;
- 88 % se font des amis facilement ;
- 85 % sont heureux d'être à l'école ;
- 78 % estiment que les conditions sont idéales dans leur école ;
- 81 % trouvent que le climat d'apprentissage en classe de mathématiques est positif ;
- 24 % d'entre eux aiment leur cours de mathématiques et ont hâte d'y assister et 34 % sont plutôt stressés par ce dernier...

Il semble que de meilleures relations entre élèves et enseignants favorisent l'implication et l'engagement des élèves à l'égard de l'école.

Amener tous les élèves à la réussite, c'est possible !

Certains des pays et économies en tête du classement lors de l'évaluation PISA 2012, comme l'Estonie ou la Finlande, ont, eux, une faible variation des scores entre les élèves. Amener tous les élèves à des niveaux élevés de compétence n'a donc rien d'impossible. Le redoublement et l'orientation précoce des élèves, pratiqués couramment en Belgique, favorisent la démotivation des élèves et vont à l'encontre du principe d'équité entre élèves.

Les réformes menées depuis longtemps telles que le décret « Missions », l'approche par compétences, les évaluations externes certificatives, toutes censées réduire les inégalités, sont-elles à la hauteur de nos espérances ?

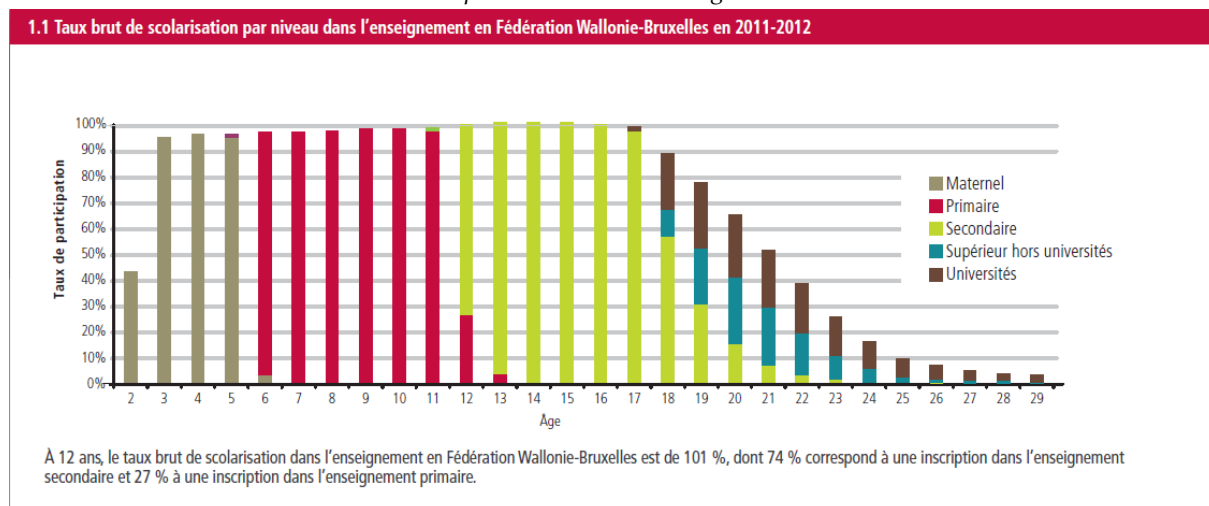
Et du côté des Indicateurs de l'Enseignement ?

Chaque année, la Fédération Wallonie-Bruxelles sort ses Indicateurs de l'Enseignement. Que nous apprennent ceux de 2013⁴ ?

Le retard devient la norme...

Les chiffres sont alarmants : 1 élève sur 5 est en retard scolaire dans l'enseignement primaire, 1 sur 2 dans l'enseignement secondaire! À 12 ans, 27 % des élèves sont toujours en primaire et ont donc déjà accumulé un retard sur leur scolarité, tandis qu'à 18 ans, âge théorique d'entrée dans l'enseignement supérieur, 57 % des jeunes sont encore scolarisés dans l'enseignement secondaire, rejoints par 15 % de jeunes de 20 ans. Et ce, sans compter ceux qui ont décroché...

Taux bruts de scolarisation par niveau dans l'enseignement en FWB en 2011-2012⁵



Le coût d'une scolarité sans redoublement (de la maternelle à la fin des secondaires) s'élève à 79.177 € en moyenne par élève. Le redoublement coûterait quant à lui à 51,9 millions d'euros

⁴ Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique, *Indicateurs de l'Enseignement*, 2013. (Tous les résultats présentés dans cette partie proviennent des Indicateurs de l'Enseignement 2013)

⁵ Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique, *op. cit.*, p.12.

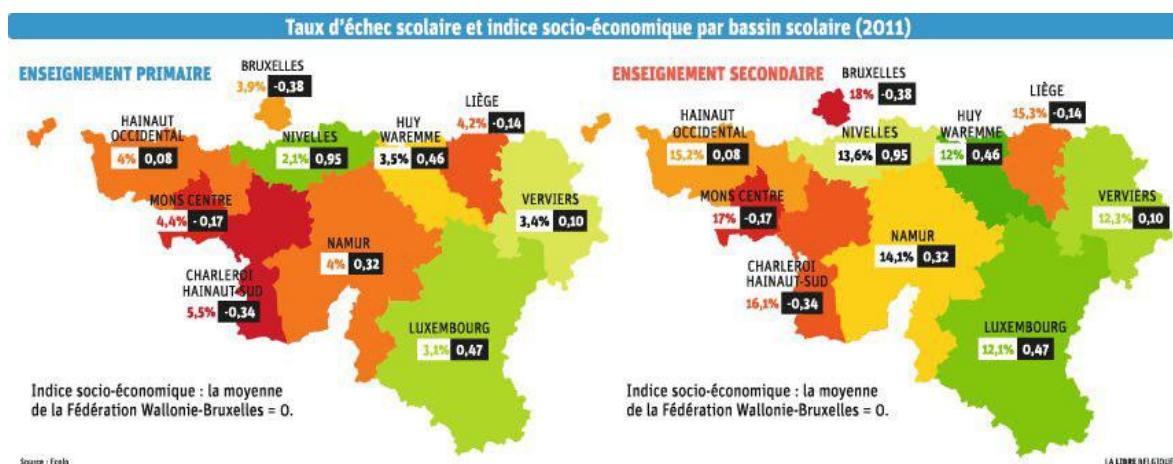
dans le primaire et à 365,3 millions d'euros dans le secondaire (hors centres de formation et éducation en alternance) en 2012, soit presque 11 % du budget strictement consacré à ces niveaux d'enseignement ordinaire !

Plusieurs trajectoires possibles

Le niveau socio-économique semble également être corrélé à la trajectoire des élèves en secondaire. En effet, les élèves inscrits en professionnel ou en premier degré différencié vivent dans un quartier à indice socio-économique moyen négatif : -0,26 (moyenne pour la filière professionnelle) et -0,54 pour le premier degré différencié. Par contre, les élèves inscrits en 6^{ème} secondaire générale résident dans un quartier qui présente un indice socio-économique moyen positif (+0,40).

Le parcours de l'élève peut être semé d'embûches. Suivons par exemple une cohorte d'élèves inscrits en première année secondaire en 2008-2009 :

- Au terme de la 1^{ère} année commune, 16,7 % des élèves se sont retrouvés en « première complémentaire » l'année suivante ; deux ans plus tard, un peu plus de la moitié (55,1 %) se retrouve en 3^{ème} générale ;
- Au terme de la 1^{ère} différenciée, 63,7 % sont en 2^e différenciée l'année d'après la majorité d'entre eux (57,3 %) sont scolarisés en 3^{ème} professionnelle ensuite.



En fin d'année scolaire 2010-2011, 71 % des élèves du 2^{ème} degré et 84 % des élèves du 3^{ème} degré reçoivent l'attestation A (attestation de réussite). Les attestations B (attestations de réussite avec restriction) concernent 10 % des élèves du 2^e degré. Les attestations C (attestations d'échec) touchent 19 % des élèves du second degré et 15 % des élèves du 3^{ème} degré.

Les députés Ecolo ont demandé cette année à la ministre de l'Enseignement obligatoire les chiffres et statistiques 2011 par bassin scolaire quant au redoublement, à l'indice socio-économique, à la nationalité des élèves, etc. Au niveau secondaire, 15,3 % des 349.030 enfants scolarisés cette année-là ont redoublé en 2010-2011. A l'échelon local, le taux d'échec atteint 18 % dans la zone de Bruxelles-Capitale, 17 % dans la zone Mons-Centre, 16,1 % dans celle de Charleroi-Hainaut Sud, contre 12 % à Huy-Waremme ou 12,1 % dans le Luxembourg. Les

indices socio-économiques diffèrent également fortement entre les bassins et corrélerent aux taux d'échec scolaire : Bruxelles et Mons ont l'indice socio-économique le plus bas (en dessous de la moyenne en FWB) et le taux d'échec le plus élevé.

Ne faudrait-il donc pas différencier les politiques par bassins scolaires pour qu'elles s'ajustent aux réalités des écoles et de leurs territoires ?

QU'EN PENSENT LES DIFFERENTS ACTEURS ?

L'échec scolaire a été chiffré dans les enquêtes PISA et par les Indicateurs de l'Enseignement. À cette dimension plus « objective », nous ajoutons une dimension davantage subjective : les représentations de certains acteurs⁶ (enseignants, élèves et parents) sur la problématique de l'échec... Qu'est-ce qui, selon certaines personnes, peut expliquer l'échec, les évaluations négatives d'un élève ?

Qu'en disent certaines équipes éducatives ?

Quelles sont les raisons invoquées par certains enseignants pour expliquer le parcours scolaire parfois chaotique des jeunes? En règle générale, c'est la faute de l'élève : il n'a pas assez travaillé, ne participe pas assez en classe, a des lacunes de base. Parfois encore, les échecs sont attribués au manque de suivi parental ou à une situation familiale difficile. Les parents ne semblent en effet ne pas toujours trouver le cours « utile » ou « intéressant » et quand ils viennent trouver les professeurs, ce serait seulement pour savoir si leur enfant se comporte bien en classe.

Les exigences des nouveaux programmes et de l'évaluation par compétences sont aussi mentionnées comme un facteur pouvant expliquer l'échec. Certains professeurs reconnaissent la difficulté de ces nouvelles méthodes d'évaluation, de manière un peu défaitiste. Même les plus motivés déplorent un manque de moyen et de temps pour eux et les élèves. Il est vrai que le travail des professeurs est loin de se limiter aux heures de cours en tant que telles. Bien souvent, ils prennent sur leur temps libre pour mener à bien leur fonction. Très peu semblent remettre en question leur niveau de formation ou le déroulement de leur cours...

Qu'en disent les élèves ?

Souvent, ils arrivent « dépités » à la maison, invoquant la difficulté de l'examen et le manque de pédagogie de l'enseignant. Ils ne comprennent pas ce que l'on attend d'eux, où sont leurs erreurs, ils n'osent pas poser des questions en classe, ont des difficultés à s'exprimer. Et « de toute façon, s'ils ratent, ils seront mis à l'écart et le professeur continuera avec les meilleurs »⁷. Parfois encore, ils disent s'ennuyer en classe et ne pas voir l'utilité des cours

⁶ Les propos des divers acteurs ont été recueillis lors de nos activités de terrain : rencontres avec les professeurs et les directions d'écoles, animations et créations d'associations de parents, etc.

⁷ Témoignage anonyme d'un parent d'élève.

suivis, manquent de perspective d'avenir, ils ont des difficultés à se concentrer, etc. Ils sont « moins dans les études qu'avant »⁸.

Le redoublement est le coup fatal. Les jeunes s'en remettent difficilement. Ils restent dans la même classe/année et voient leurs camarades continuer ; ils pensent ne plus avoir d'avenir, ne comprennent pas très bien quel est le sens du redoublement, ont un sentiment d'abandon, d'échec, de devoir tout reprendre à zéro...

Et les parents ?

Pour certains parents, les profs sont des « incapables qui n'ont pas de pédagogie et qui, en plus, ne savent plus écrire français correctement, ni parfois le parler »⁹... Leurs enfants « méritent mieux ». Souvent, ils ne comprennent pas l'intérêt des contenus abordés en classe et dans certains cas le système scolaire tout court, qui s'est exagérément complexifié au cours du temps. Ils s'offusquent aussi de la manière dont peut être traitée leur progéniture : « certains professeurs se moquent et ridiculisent les enfants en difficulté qui sont encore plus démotivés par la suite »¹⁰. Enfin, ils critiquent des évaluations incompréhensibles et des sanctions décourageantes. L'échec exacerbe les tensions entre les parents et les enseignants.

Bien que nous dressions un sombre portrait de notre système éducatif, la critique n'a pas pour but de pointer du doigt les enseignants comme unique source de production et de reproduction de l'échec scolaire. En effet, la toute grande majorité des parents adhère à ce système de redoublement et y trouve la justification d'un enseignement de qualité. Et nombre d'enseignants sont des personnes passionnées souhaitant amener le plus d'élèves possible à la réussite.

⁸ Témoignage anonyme d'un parent d'élève.

⁹ *Idem.*

¹⁰ *Idem.*

Affichage des résultats à la session de juin 2013
(source confidentielle)

FRANCAIS (2e SESSION)	PHYSIQUE (2e SESSION)
FRANCAIS (2e SESSION)	HISTOIRE (2e SESSION)
FRANCAIS (2e SESSION) CHIMIE (2e SESSION)	MATHEMATIQUE (2e SESSION) PHYSIQUE (2e SESSION)
PHYSIQUE (2e SESSION)	CHIMIE (2e SESSION)
REUSSITE	
NEERLANDAIS (2e SESSION)	MATHEMATIQUE (2e SESSION)
FRANCAIS (2e SESSION)	MATHEMATIQUE (2e SESSION) CHIMIE (2e SESSION)
FRANCAIS (2e SESSION) (2e SESSION)	CHIMIE (2e SESSION) GEOGRAPHIE (2e SESSION) HISTOIRE
PHYSIQUE (2e SESSION)	
ECHEC GENERAL	
REUSSITE	
FRANCAIS (2e SESSION) BIOLOGIE (2e SESSION) SCIENCES SOCIALES (2e SESSION)	NEERLANDAIS (2e SESSION) PHYSIQUE (SESSION OUVERTE) CHIMIE (2e SESSION)
REUSSITE	
MATHEMATIQUE (2e SESSION)	CHIMIE (2e SESSION)
ECHEC GENERAL	
REUSSITE	
FRANCAIS (2e SESSION)	NEERLANDAIS (2e SESSION) BIOLOGIE (2e SESSION)
NEERLANDAIS (2e SESSION)	
FRANCAIS (2e SESSION)	
FRANCAIS (2e SESSION)	
REUSSITE	
FRANCAIS (2e SESSION)	MATHEMATIQUE (2e SESSION)
ECHEC GENERAL	
FRANCAIS (2e SESSION) PHYSIQUE (2e SESSION)	NEERLANDAIS (2e SESSION) MATHEMATIQUE (2e SESSION) CHIMIE (2e SESSION)

POUR CONCLURE, QUELQUES SOLUTIONS POSSIBLES

Il faudrait « débanaliser » l'échec. Les affichages publics en juin, par exemple, sont l'exemple parfait d'une pratique inutile et difficile psychologiquement pour les élèves en difficulté scolaire et leurs parents. Pourquoi tout le monde peut-il voir les résultats de tout le monde, permettant des comparaisons mal placées ? Il faudrait plutôt communiquer de manière

productive les résultats au jeune et à ses parents, en dégagant des pistes de solutions, en analysant ses erreurs avec eux et en leur donnant des consignes claires sur ce qui est attendu d'eux parce que, précisons-le, cela dépend fortement du professeur et de la matière concernée.

Donner plus d'autonomie aux directions d'écoles semble également important. Dans les témoignages, les directions reconnaissent le problème de tel ou tel enseignant dont la proportion d'échecs est anormale, mais ils font bien souvent aveu d'impuissance. On devrait pouvoir demander aux enseignants la note moyenne de la classe et l'écart type pour chaque évaluation et pouvoir agir en conséquence, remodeler leur façon d'enseigner et/ou d'évaluer. Bien évidemment, ces professeurs « buseurs » sont souvent nommés et on se retrouve alors dans le cas de « c'est ça ou pas de prof du tout, il y a pénurie ! » (Parfois on se demande si pas de prof du tout ne serait pas mieux !). En conséquence, soit le directeur rassure le parent en lui disant que le conseil de classe est au parfum et qu'en septembre on laisse passer (pourquoi attendre septembre ?), soit l'enfant est voué à l'échec sans en comprendre toujours la cause. Se pose dès lors la question du message que nous parents devons transmettre à nos enfants sans décrédibiliser la profession qui n'en a pas besoin ! Quid aussi de l'année suivante pour l'enfant qui, certes, réussit, mais n'a pas acquis la matière ?

Pour en revenir à la pénurie d'enseignants, elle a comme conséquence de provoquer la joie temporaire des enfants lorsqu'ils bénéficient d'heures de fourche, mais sont catastrophiques en termes d'acquis et de réussite scolaire. Bien souvent, la matière n'est pas vue ou alors en accéléré. Si les parents sont capables de faire montre de pédagogie ou qu'ils peuvent se permettre d'offrir des cours particuliers, alors les jeunes peuvent s'en tirer. Dans le cas contraire, les retards s'accumulent. Et l'écart entre les élèves issus de milieux socio-économiques différents se creuse.

Que fait-on alors ? On cherche des professeurs à tout va¹¹. Certains d'entre eux se retrouvent responsables d'un cours sans envie et sans vocation, avec peu, voire aucune, compétence pédagogique. De plus, les jeunes professeurs sont dans l'ensemble mal préparés : 40 % d'entre eux (60 % à Bruxelles) abandonnent le métier dans les 5 ans. Une perte dommageable en ces temps de pénurie... On le répète donc : il est urgent de revaloriser la profession en améliorant la formation et améliorant les conditions d'engagement des enseignants. Il est bien évident que, dans les systèmes éducatifs compétents, les professeurs font partie de la crème de la crème du pays et c'est un honneur de participer à l'éducation des enfants. PISA met d'ailleurs en évidence que des mesures visant l'amélioration de la qualité du personnel enseignant ont également eu une influence positive sur les résultats de plusieurs pays : certificat d'aptitude pédagogique obligatoire, incitation des sujets brillants à devenir

¹¹ Par exemple, l'initiative « Teach for Belgium » vise à engager des enseignants « leaders » dans des écoles réputées difficiles ; les enseignants « Article 20 » peuvent enseigner sans posséder le titre pédagogique requis ; la campagne « C'est la classe » vise à promouvoir le métier d'enseignant auprès des jeunes diplômés.

enseignant, augmentation du salaire pour rendre la profession plus attrayante et retenir plus d'enseignants, encouragement de la formation continue... Cela devrait être le cas chez nous aussi !

Des programmes développés par certains pays évalués par PISA ont démontré des résultats positifs sur les performances des élèves. Par exemple, en Finlande, des mécanismes de détection précoce des difficultés permettent aux enseignants d'identifier rapidement les élèves « à risque » et de leur offrir le soutien nécessaire avant un quelconque blocage. En Israël et en Allemagne, davantage de possibilités d'apprentissage sont offertes aux élèves défavorisés ou immigrés, en prolongeant la journée en classe (Allemagne) ou en encourageant les élèves à travailler en petits groupes (Israël). Nous pourrions, nous aussi, systématiser ce genre d'initiatives.

Finalement, nous pourrions prendre les choses en main dès la 1^{ère} primaire ! Le décret « Inscriptions » tente de mettre tout le monde sur un pied d'égalité à l'entrée en secondaire. Cependant, les élèves ont déjà 6 ans de scolarité obligatoire derrière eux dans des établissements différents. Les inégalités entre les élèves sont déjà fort importantes, ce qui rend la tâche difficile, voire impossible.

BIBLIOGRAPHIE

Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique, *Indicateurs de l'Enseignement*, 2013, <http://www.enseignement.be/index.php?page=26981>

Bocart S., « Pas tous égaux face à l'échec scolaire », *La Libre Belgique*, 09/08/2013, <http://www.lalibre.be/actu/belgique/pas-tous-egaux-face-a-l-echec-scolaire-520466033570fb19a8898fb2>

Bouillon, P., « Comment nos futurs profs seront formés ? », *Le Soir*, 10/12/2012, <http://archives.lesoir.be/comment-nos-futurs-profs-seront-formes-cinq-ans-t-20121210-02745T.html?query=%C3%A9chec+scolaire&queryand=echec+scolaire&queryor=%C3%A9chec+scolaire&firstHit=10&by=10&when=-1&sort=datedesc&pos=19&all=2048&nav=1>

Draelants, H., « Le redoublement est moins un problème qu'une solution - Comprendre l'attachement social au redoublement en Belgique francophone », *GIRSEE*, CPU, n° 52, 2006.

N.A., « Enseignement : La Communauté française loin derrière la Flandre (PISA) », *La Libre Belgique*, 03/12/2013, <http://www.lalibre.be/actu/belgique/enseignement-la-communaute-francaise-loin-derriere-la-flandre-pisa-529daa7f35708eb0ea992b66>

N.A., « Profs-Parents, Pourquoi ils se font la guerre ? », *Moustique*, 28/03/2012, <http://www.moustique.be/actu-societe/151640/profs-parents-pourquoi-ils-se-font-la-guerre>

OCDE, *Programme for International Student Assessment (PISA). Results from PISA 2012. Belgium*, 2013, <http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-results-belgium.pdf>

OCDE, *Principaux résultats de l'enquête PISA 2012 : ce que les élèves de 15 ans savent et ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'il savent*, 2013, <http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-results-overview-FR.pdf>

RTBF, « Quand les jeunes s'en mêlent », mars 2004.
Compte-rendu sur : <http://www.echecscolaire.be/files/rtbf0403.pdf>

SCHYNS M-M., *Présentation des Indicateurs de l'Enseignement 2013*, 12/11/2013, <http://schyns.cfwb.be/pr-sentation-des-indicateurs-de-l-enseignement-2013>

SCHYNS M-M., *Enquête PISA 2012: analyse et perspectives des résultats obtenus en Fédération Wallonie-Bruxelles*, 3/12/2013, <http://schyns.cfwb.be/enqu-te-pisa-2012-analyse-et-perspectives-des-r-sultats-obtenus-en-f-d-ration-wallonie-bruxelles>

Talluto J., « Quelles évaluations pour les professeurs ? », FAPEO, 2012, <http://www.fapeo.be/wp-content/analyses/analyses2012/evaluationsprofesseurs.pdf>